

# Noires

Une pièce de Roland Fichet



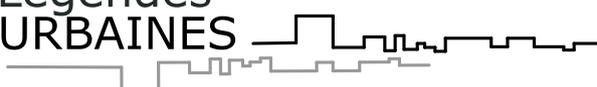
Avec : Gody Ngosa / Odette Ndeji / RJ Kanierra / Hyron Mukendi

Mise en scène : David Farjon

Scénographie : Trésor Malaya

Création Lumière : Michel Lwembe



Cie Légendes  
URBAINES 



# Noires

de Roland Fichet

Mise en scène : **David Farjon**

Avec : **Gody Ngosa**  
**Odette Ndenji Lwembe**  
**Hyron Mukendi**  
**RJ Kanniera**

Scénographe : **Trésor Malaya**  
Création lumière : **Michel Lwembe**

Production :

- **Cie légendes urbaines**, 22, rue de l'équerre 75019 Paris
- **Centre Culturel Français Halle de l'étoile**, Lubumbashi
- **Picha**, Lubumbashi

# L' auteur

Sculpteur de la langue, adepte d'une écriture protéiforme, toujours en recherche, **Roland Fichet** aime alterner formes courtes et formes amples, complexes. Si sa route l'a souvent mené en Afrique, sa Bretagne natale irrigue une parole théâtrale tout en oralité, crue et sensuelle. Son œuvre, ouverte sur le monde, généreuse, dialogue depuis plusieurs années avec d'autres écritures, en particulier celles de jeunes auteurs.

Dès 1970, il anime des groupes de recherche théâtrale à l'université et hors de l'université. Il participe à la mise en place et à l'animation de cours, d'ateliers, de laboratoires. Il fonde en 1978 à Saint-Brieuc une compagnie professionnelle, le Théâtre de Folle Pensée, qu'il codirige avec Annie Lucas. Il met en scène sept pièces de 1978 à 1987. En 2008, il écrit et met en scène *Anatomies 2008 / Brazzaville - Saint-Brieuc* au Centre culturel français de Brazzaville au Congo et à La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc en France. En 2009, il écrit et met en scène *Anatomies 2009. Comment toucher ?* au Centre culturel français de Brazzaville.

Roland Fichet est auteur de pièces jouées dans plusieurs pays : France, Allemagne, Autriche, USA, Chili, Cameroun, Bénin, Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Burkina Faso, Niger, Sénégal, Mali, République centrafricaine.

## Résumé

**Noires** met en scène deux jeunes femmes, deux copines. L'une est à Brazzaville, l'autre à Kinshasa. Stella et Irène arpentent les trottoirs des deux capitales. Toutes deux pratiquent à leur manière « le plus vieux métier du monde ». Simplement séparées par un fleuve et reliées par leurs téléphones portables, leurs conversations laissent transparaître deux villes, deux vies...

...  
Irène / Stella

Les échauffourées de Kin / Le calme apparent de Brazza

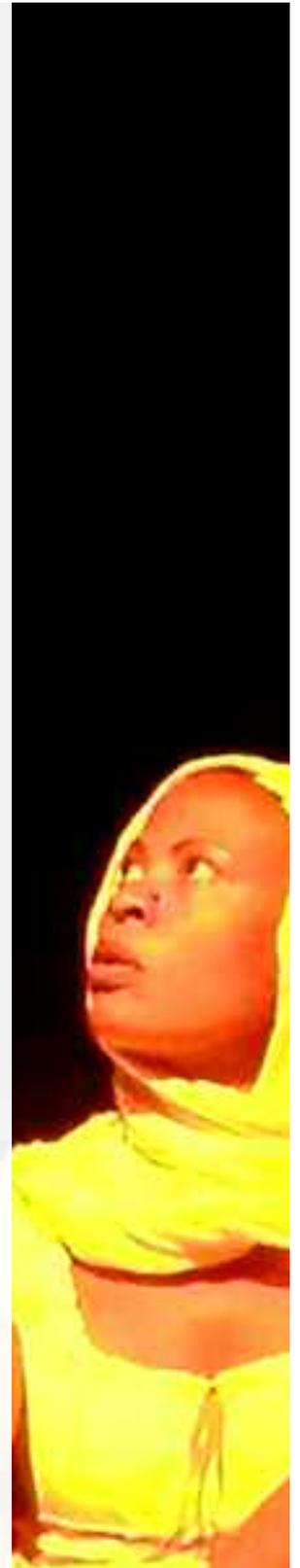
La pute expérimentée / La pute qui reste vierge

Le parfum du whisky / Celui de la myrtille

Le désir d'enfants / Le sida

...

La pièce de Fichet est construite autour de la séparation et de la confrontation. Jusqu'à l'ultime scène, écho lointain du début d'*Hamlet* : Stella, revenue sur la tombe de sa mère au village, se trouve enjointe par le spectre de cette dernière à la fureur et à la révolte contre les hommes, contre les blancs.



## Rencontres...

Cette pièce courte de Roland Fichet, je l'ai découverte lue par l'auteur lors de la présentation des 25 pièces courtes à la soirée anniversaire des Editions Théâtrales au Théâtre de la Commune. J'ai reçu ce texte d'abord comme une belle machine théâtrale qui se déploie inexorablement, une dramaturgie efficace, un format court d'une grande cohérence où l'action est resserrée, dense et complexe. En arrière plan, se jouait pendant cette lecture autre chose, quelque chose de l'ordre de l'intime, de l'inconscient. Des réminiscences d'une histoire familiale, un lien ontologique avec un continent, et plus précisément avec cette sous-région de l'Afrique centrale, en filigranes quelque part...

À l'époque, je travaillais à la mise en scène de Jaz de Koffi Kwahulé, l'Afrique était déjà présente dans mon jeune parcours de metteur en scène, mais j'étais encore loin de me douter que j'allais la rencontrer à nouveau des années après.

Été 2010, j'entreprends un voyage qui m'emmène de Johannesburg à Kinshasa.

Escale à Lubumbashi, deuxième ville de la République Démocratique du Congo, tout au sud du pays. J'étais entré en contact au préalable avec Dominique Maillochon, le directeur du CCF de Lubumbashi et il était prévu que je travaille sur Noires. J'arrive le 8 août. Le 10, je fais une première lecture avec les comédiennes et les danseurs intéressés par le projet. Nous travaillons à partir du lendemain, et ce tous les jours jusqu'à la représentation qui aura lieu le 4 septembre 2010. Vingt-cinq jours pour nous appréhender, confronter nos représentations, interroger le texte ensemble, tenter de comprendre les codes culturels des uns et des autres, éprouver des méthodes de travail. Vingt-cinq jours pour créer un spectacle qui va compter dans le parcours de chacun.

## Note de mise en scène

### Un conte réaliste ou une réalité fabulée

Noires nous invite à pénétrer un monde interlope, le milieu de la prostitution dans deux capitales africaines. Le décor est celui d'un roman noir : les vitrines éclairées au néon d'hôtels douteux ou de boîtes de nuit, les phares des voitures scrutant les filles sur les trottoirs, les coups de feu épars et la contrebande d'essence des piroquiers.

Les références sont précises : le boulevard Lumumba, l'hôtel Memling ou le Centre Culturel Français André Malraux. Les outils modernes de communication jalonnent la pièce : les photos s'affichent sur les téléphones portables et les téléviseurs crachent leurs images d'ailleurs dans les vitrines des magasins indiens. Tout est mis en place pour nous ancrer dans un univers réaliste et contemporain. Et pourtant...



Et pourtant, Stella reprend comme un héritage la place de sa mère « tuée par le frère du frère de son fils » sur un trottoir de Brazzaville, elle reste vierge après de long mois à se prostituer, elle sent la myrtille (fruit qui n'existe pas dans cette région)... Irène quant à elle suivra une prophétie faite par un « bébé-cadavre-qui-parle » trouvé dans une carcasse de vache sur un terrain vague.

Roland Fichet s'amuse à jouer avec les représentations et les niveaux de lectures. En mêlant adroitement un univers fantasmé et une crudité naturaliste, il interroge les représentations d'un continent sur l'autre, introduit de l'humour au cœur de la misère sociale et avant tout nous raconte une histoire, une fable.

La mise en scène tente de poursuivre cette volonté de l'auteur de nous laisser dans un entre-deux incertain, d'amener du décalage et de la distance, d'assumer le caractère fictif et légendé de la pièce.

Certains codes du conte ont été utilisés à différents moments du spectacle. J'ai confié une partie des didascalies aux danseurs, et chaque scène est introduite par ces derniers livrant au public à la manière d'un conte chorégraphié les éléments de temps et d'espace. Des passages de texte de Stella et Irène invitant à l'onirisme et à la fable sont également adressés au public, cassant momentanément le quatrième mur.

Les hommes peuvent aussi apparaître alors qu'ils ne sont pas physiquement là dans le texte, ils deviennent alors des fantômes peuplant l'espace mental de Stella.



## Une certaine idée de la confrontation

En présentant à des acteurs congolais une pièce parlant du pays, écrite par un auteur français, je souhaitais que le travail engagé avec eux, se fasse avec en arrière plan cette idée de la confrontation si présente dans la pièce. Non pas dans le sens conflictuel du terme, mais dans la volonté d'accepter pleinement l'altérité et les frottements qui peuvent en découler. Dès lors, nous avons travaillé à partir de ces frottements, en s'appuyant sur les axes dramaturgiques proposés par le texte.

- **Confronter les langages**

*“Les hommes aimantés par les corps de Stella et d'Irène, circulent autour d'elles, jouent toutes les figures de l'approche.”*

Les hommes de la pièce n'ont pas de texte, leur nombre n'est pas indiqué dans les didascalies. Ils sont plus des figures que des personnages. Les seuls vrais personnages sont les femmes. Les hommes qui ne considèrent les femmes que par leurs corps ne sont eux-mêmes que des corps. Aussi, le choix a été de faire jouer les hommes par deux danseurs, et ainsi travailler sur la dialectique entre corps et parole. Chacune des interventions des deux danseurs HIP-HOP s'inscrit dans un rythme et un corps leur étant propre.



Que ce soit une simple traversée de plateau ou un mouvement chorégraphique plus complexe, les figures de l'approche jouées par les hommes se situent à la fois en contradiction avec l'esthétique proposée par les comédiennes et en symbiose avec l'équilibre rythmique de la scène. Le langage corporel de cette danse est un langage brusque, où les mouvements sont décomposés, scandés corporellement. Dès lors, il permet de raconter un certain rapport aux corps des femmes, mêlant hésitation et détermination.

- **Confronter l'oralité**

"Stella: - Ecoute comment il parle le type qui parle, écoute le français qu'il parle

Irène: - Nous aussi on parle français; y'a pas de quoi

Stella: - Lui, il parle le français français."

Une des particularités du travail de Fichet réside dans sa façon de sculpter la langue. Dans ses perpétuels allers-retours entre l'Afrique et la Bretagne, il cherche à chaque fois comment renouveler l'oralité de ses textes.

**Noires** questionne certes les méandres de la francophonie, mais aussi la manière dont on parle a une personne qu'on ne voit pas et la valeur de la parole quand elle seule subsiste.

*« Les deux copines sont dans la rue. Elles se téléphonent. »*

Le téléphone au théâtre est évidemment une contrainte, mais il peut devenir un formidable outil dramaturgique interrogeant à la fois la parole, la langue et l'action. Les deux filles sont dans des espaces cloisonnés. Il se passe des choses autour d'elles. Dans le même temps, elles se parlent, se racontent, décrivent, rient ensemble, s'engueulent... Dans chaque scène, il y a deux ou trois fils thématiques qui se tissent. Beaucoup de choses se jouent dans une économie de mots. Aussi, il y a urgence à dire pour les personnages, la parole est vitale, nécessaire pour les deux amies puisqu'elles ne peuvent ni se voir ni se toucher. De même, il y a urgence à faire parvenir le texte coûte que coûte pour les comédiennes.

En assumant la convention, par une séparation au centre du plateau représentant une frontière fictive (le fleuve Congo), l'idée est de renforcer voir de sacraliser le statut de la parole. Elle devient le seul vecteur donnant à voir le lien d'amitié invisible et inaliénable unissant les deux personnages.

- **Confronter les espaces**

*« Stella à Brazzaville. Irène à Kinshasa. Toujours. »*

Dans les quatre scènes que compte la pièce, il y a à chaque fois deux espaces simultanés. Dans les trois premières: Kinshasa et Brazzaville. Dans la dernière: l'espace des morts et celui des vivants.



En collaboration avec le scénographe et plasticien Trésor Malaya et le créateur lumière Michel Lwembe, le choix a été fait d'une volontaire simplicité dans le traitement de l'espace.

Pour les trois premières scènes, deux vitrines : une à cour et une à jardin, chacune éclairée avec des couleurs différentes, au centre une zone d'ombre marquant la délimitation entre les deux espaces.

Les vitrines conçues par Malaya, sont des portants en bois à l'intérieur desquels se dessine une mosaïque de morceaux de verres.

À peine esquissées, se devine dans ces vitrines une fragmentation des reflets des femmes, comme un écho visuel aux vies morcelées des personnages.

Pour la dernière scène, la sépulture a été conçue pour faire en sorte d'identifier une simple tombe bâtie à la hâte. Dans cette scène, où le personnage de Rachel est indiqué pour une grande partie de la scène par « la voix de Rachel », ce dispositif scénographique permet de déréaliser la voix de la comédienne.

Raconter une histoire, voilà le propos de ce spectacle. Car c'est en racontant des histoires que le théâtre permet de libérer l'imagination de chacun, pour enfin, considérer et rêver le monde dans ses aspérités et ses failles.



# L'équipe artistique

## David Farjon, metteur en scène

Formé à l'Atelier International de Blanche Salant, au cours de Patrick Bonnel ainsi qu'au Conservatoire du 19ème arrondissement, David Farjon développe depuis ses débuts en 2001 une pratique théâtrale résolument "engagée".

Impliqué dès ses premiers pas de comédien dans une des pièces les plus satiriques de Victor Hugo, *Mille francs de récompense*, il participe en 2003 à la création en France des *Mondes* d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline. Soucieux d'inscrire son jeu dans une démarche collective, il s'implique activement dès 2003 dans la vie de la compagnie *Lavomatic*, notamment en tenant le rôle de Philippe dans *Dissident, il va sans dire*, de Michel Vinaver.

Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David a pu formaliser ses multiples expériences théâtrales en menant une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social.

Son travail en tant que comédien de théâtre forum avec la Cie *Entrées de jeu* ainsi que les ateliers d'improvisation qu'il conçoit et organise dans différents collèges témoignent également d'une action vers des publics moins attendus.

En 2006, il s'attelle à sa première mise en scène : *Jaz* de Koffi Kwahulé. Cette pièce sera jouée au théâtre de Vanves ainsi qu'au Lavoir Moderne Parisien (festival *Anima Kwahulé*) entre 2007 et 2008. Il donnera un entretien sur sa mise en scène qui sera publié dans un livre sur l'auteur conçu par la revue *Africultures*.

En 2010, il fonde sa propre compagnie: la *compagnie Légendes urbaines*.



## Gody Ngosa,

comédienne

Danseuse, chorégraphe, circassienne et comédienne, Gody Ngosa est une artiste protéiforme. En danse, elle a été formée notamment par Faustin LINYEKULA et Frédéric LES-CURE et a participé à de nombreux spectacles à la Halle de l'Etoile de Lubumbashi et à la Halle de la Gombe de Kinshasa. En théâtre, elle multiplie depuis 1990 les collaborations avec les différentes troupes de Lubumbashi. Elle a interprété les textes de Jacques Keba, Marivaux, Henri Mova Sakany, Heiner Müller, Olivier Py. En parallèle de sa carrière artistique, Gody est titulaire d'une Licence en Sciences de l'Information et de la Communication et elle est Directrice de la radio communautaire RCK.

## Odette Ndenji Lwembe,

comédienne

Comédienne pour la compagnie *Mulao théâtre*, mais également conteuse dans ligue des conteurs et griots, Odette Ndenji a été élue plusieurs fois meilleure actrice lors de différents festivals (festival international de Lubumbashi, festival *temps du théâtre*, *JOUCOTEJ* festival de Kinshasa).

## **RJ Kanniera,**

**danseur**

Artiste majeur de la scène HIP-HOP katangaise, RJ Kanniera est depuis 1998 leader du groupe casse-têtes. La musique de RJ KANIERRA est un mélange de rythme et harmonie congolais accordée au rap, style qu'il baptise "ROTATAM STYLE". Cette musique est accompagnée sur scène par une chorégraphie atypique. Ces thèmes et son dynamisme lui ont permis d'être présent dans des nombreuses playlists des radios du pays. C'est au travers de ses performances scéniques qu'il travaille la danse.

## **Hyron Mukendi,**

**danseur**

Artiste musicien, chanteur, danseur, batteur et percussionniste. Sur scène depuis l'âge de 06 ans avec la danse. Danseur professionnel dans des catégories différentes (break, danse moderne congolaise, danse contemporaine et traditionnelle congolaise), Hyron s'est également formé à la danse ouest Africaine (sénégalaise et malienne). Il a notamment été formé auprès de M. Alfred (France), M. Kunonga Deo (Angola) et M. Adou Diawa (Sénégal).

## **Michel Lwembe, création lumière**

Michel Lwembe évolue dans le monde du théâtre depuis de nombreuses années. D'abord en tant que comédien et conteur, il se forme ensuite en tant qu'éclairagiste en participant à de nombreux ateliers et formations organisés par la Halle l'Etoile de Lubumbashi. Régisseur et co-concepteur lumières de plusieurs spectacles produits et co-produits par le CCF de Lubumbashi, notamment *Comme des flèches* par la compagnie *Mulao théâtre* ou *Pour une autre vie* par la compagnie *Licogri*. Actuellement, Michel Lwembe est le régisseur lumières de la Halle de l'Etoile de Lubumbashi et travaille avec toutes les compagnies que le CCF accueille.

## **Trésor Malaya,**

**scénographe**

Né à Lubumbashi, le 13 Mars 1983, l'Artiste peintre, Sculpteur et performeur TRESOR MALAYA, a fait ses études à l'Académie Des Beaux Arts de Lubumbashi. Sa soif de découverte du monde le mènera très jeune à sillonner l'Afrique Australe.

Sa démarche artistique commence par un Atelier de Peinture d'un mois animé par l'Artiste Plasticien résident en Belgique Aimé Mpane en 2000 ; d'un autre atelier de Sculpture d'un mois animé par l'Artiste Plasticien Disundi en 2001. De 2001 à 2007, Atelier de peinture dans la Galerie Palanca Negra en Angola et ensuite d'une démarche de création artistique sur le village Makwacha en vue d'apporter une technique artistique aux femmes Lamba de Makwacha animée par le Photographe Sammy Baloji en 2008 et enfin un atelier d'aide à la création des toiles par les femmes Lamba de Makwacha animé par Pathy Tshindele et Trésor Malaya. Parti découvrir d'autres styles dans les ateliers de Kinshasa, il passe la frontière Angolaise où il développe une carrière d'artiste et de publiciste. Le succès de ses œuvres lui permettra d'exposer au Mozambique. Revenu depuis deux ans à Lubumbashi, il est régulièrement associé à des projets artistiques transdisciplinaires. Il a achevé une exposition à la Halle de l'Etoile de Lubumbashi. Il expose à la Galerie d'Art Contemporain Dialogues.



# La compagnie Légendes Urbaines

La compagnie Légendes urbaines a pour vocation la production de spectacles vivants et la mise en place d'ateliers de théâtre.

Nous envisageons ces deux pôles à l'aune du genre urbain, en les considérant dans une relation d'interdépendance. Il est fondamental à nos yeux d'articuler démocratisation de la culture et démocratie culturelle, d'envisager le rapport entre création artistique et le travail de terrain avec les populations comme un dialogue, un échange.

Nous souhaitons proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain, un théâtre qui permette de décaler le point de vue véhiculé par le langage médiatique ou politique sur les « problématiques de la ville ». Tout en partant de réalités sociales, notre recherche est à vocation esthétique. Nous nous attachons à débusquer l'univers poétique que recèle l'espace de la ville en nous inspirant librement des apports de la culture urbaine d'hier et d'aujourd'hui.

Puiser dans l'urbain un rythme, une énergie, des couleurs et des volumes. Considérer la ville comme un carrefour entre l'inertie et le mouvement, un lieu qui se prête aux fantasmes, un conglomérat de murs derrière lesquels s'ouvre un champ infini de possibles... Mélangée, métissée, plurielle, la cité est un théâtre permanent offrant au spectateur attentif une improbable poésie.

Les circonvolutions urbanistiques des grands ensembles offrent une scénographie exceptionnelle. Le milieu urbain est un formidable terrain de jeu. Transposé sur un plateau, c'est envisager une dramaturgie qui s'élabore dans la relation entre l'acteur et l'espace.

Que ce soit en montant des textes inédits, des œuvres du répertoire ou des créations collectives, notre souci demeure de raconter la complexité des mégalofoles.



Cie Légendes  
URBAINES



# Fiche technique

18 projets dont :

6 PAR cp62,

9 PAR cp61,

3PC cp70

- 12 circuits

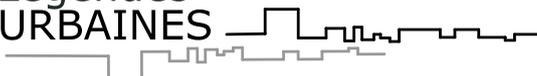
- model gradateur:

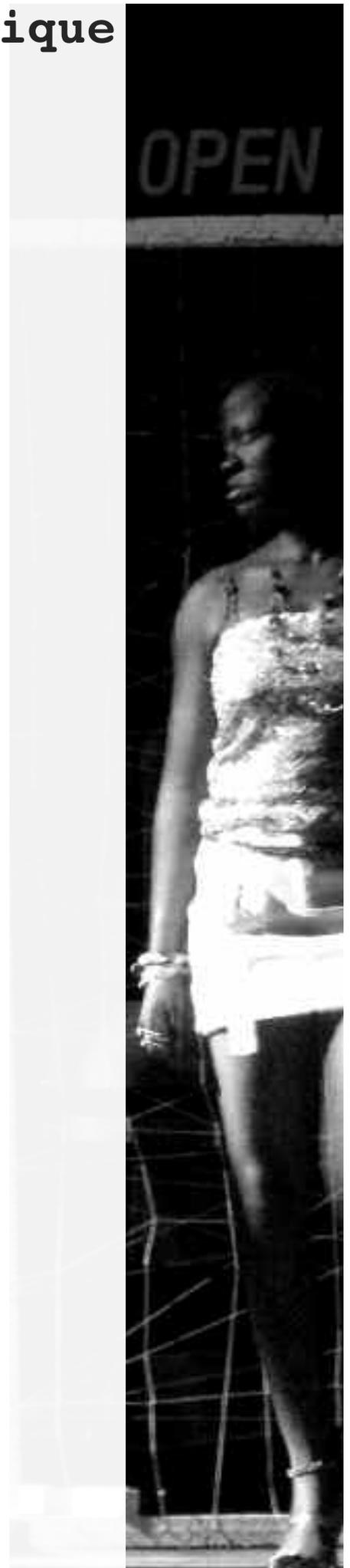
ADB modepack 24 circuits

- jeu d'orgues:

LSC Minim

- nombre de circuits:12

Cie Légendes  
URBAINES 



## Contact

**David Farjon:**

**06 09 18 63 01**

**Muriel Barbotin**

**(administratrice):**

**06 30 13 48 80**

**Cie Légendes Urbaines**

**22, rue de l'équerre 75019 PARIS**

**cie.legendesurb@gmail.com**

**david.farjon@wanadoo.fr**

Cie Légendes  
**URBAINES** 

**OPEN**

